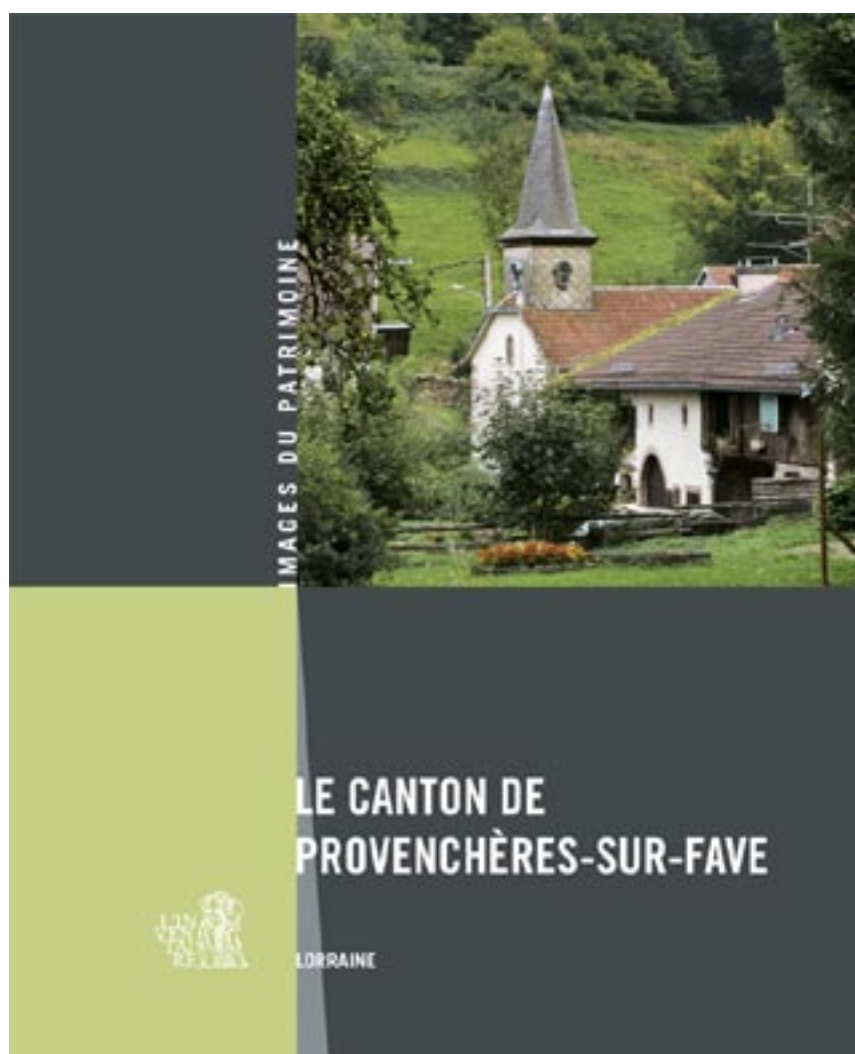


## Le canton de Provenchères-sur-Fave

Inventaire du patrimoine, région Lorraine

Texte : Jean-Yves Henri - Photographies : Alain Georges et Ludovic Gury



En librairies à partir du 9 décembre 2008

### **Sommaire :**

Fiche technique p 2

Communiqué de presse p 3

Les éditions Lieux Dits p 4

Exemples de pages intérieures p 5 à 9

## Le canton de Provençères-sur-Fave

---

### Parution

9 décembre 2008.

---

### Auteurs

Inventaire du Patrimoine, région Lorraine  
Texte : *Jean-Yves Henri*  
avec la collaboration de *Mireille-Bénédicte Bouvet*  
Photographies : *Alain Georges et Ludovic Gury*  
avec la collaboration de *Gilles André*  
Cartes et dessins : *Jean-Yves Henri*

---

### Fiche technique

*Le canton de Provençères-sur-Fave*  
Collection nationale *Images du patrimoine*, n° 250  
Une édition Lieux Dits  
96 pages, 254 illustrations  
format 24 x 30 cm  
Couverture souple à rabats  
Prix de vente 20 euros TTC  
ISBN 978-2-914528-63-4

---

### Maison d'édition

*Lieux Dits*  
17 rue René Leynaud 69001 Lyon  
Tél : 04 72 00 94 20 ; Fax : 04 72 07 97 64  
courriel : [lieux.dits@free.fr](mailto:lieux.dits@free.fr) / site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

---

### Diffusion

*Librairies françaises : Rando Diffusion*  
4, rue Maye Lane 65420 Ibos  
Tél : 05 62 90 09 90 ; Fax : 05 62 90 09 91  
[accueil@rando-diffusion.com](mailto:accueil@rando-diffusion.com)  
*Librairies étrangères et particuliers : Comme l'air*  
Tél & Fax : 04 72 07 97 64 ; [comlair@free.fr](mailto:comlair@free.fr)

---

### Contact presse

*Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits*  
Tél & Fax : 04 72 07 97 64 ; [lieux.dits@free.fr](mailto:lieux.dits@free.fr)

Situé à l'est du département des Vosges au cœur du Massif, le canton de Provenchères-sur-Fave doit à cette situation d'avoir perdu la moitié de ses communes lors de l'annexion de l'Alsace à l'Empire allemand après la guerre de 1870. Zone de frontière naturelle et politique mais aussi de conflits, le territoire est marqué par la présence d'un patrimoine spécifique (bornes, monuments commémoratifs, vestiges de guerre...) et certains éléments évoquent une communauté avec l'Alsace voisine (patrimoine mobilier religieux, objets de dévotion...)

L'énergie hydraulique a d'abord fait fonctionner les moulins et scieries puis l'industrie textile dans un pays où l'activité agricole, pastorale et sylvicole garde une certaine importance. De cette diversité économique découle un habitat tout aussi diversifié même s'il reste d'humble apparence, depuis la ferme jusqu'à la maison patronale en passant par la maison de ville et les cités ouvrières.

Le patrimoine architectural religieux présente quelques éléments anciens comme le clocher roman de Provenchères-sur-Fave mais aussi des édifices partiellement reconstruits après la Première Guerre mondiale offrant aux visiteurs une sobre ornementation «art déco».

Largement illustré, l'ouvrage propose d'abord une introduction géographique, historique et sociologique puis une anthologie, par thèmes, des images représentatives du canton avec leur commentaire.

## Sommaire de l'ouvrage

### Introduction

Topographie du territoire - Des origines à nos jours - L'exploitation des richesses naturelles - L'habitat traditionnel

### Un patrimoine en images

Les villages - L'architecture agricole et domestique - L'architecture publique - L'architecture industrielle - Une frontière à défendre - Le patrimoine commémoratif - Les églises, architecture - Les églises, mobilier - Les chapelles et oratoires - Les calvaires, croix de chemin et de cimetière - Les tombeaux et chapelles funéraires

### Annexes

Bibliographie

### Jean-Yves Henri, auteur

dédicacera «Le canton de Provenchères-sur-Fave»

le dimanche 14 décembre 2008 de 14h30 à 16h30

à la librairie Leneuf de Saint-Dié.

*L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de la région.*

L'agence Lieux Dits offre depuis sa création un ensemble de prestations de service liées au traitement de l'image et à la publication.

Animée par le désir de concevoir et réaliser ses propres ouvrages, Lieux Dits crée en 2002 une structure d'édition qu'elle inaugure avec la collection photo de poche 24 images.

L'activité éditoriale s'est aujourd'hui largement diversifiée, avec un catalogue d'une centaine de titres dédiés au patrimoine, aux arts et à la photographie.

La diffusion-distribution des ouvrages en librairies, maisons de la presse et magasins spécialisés est assurée par Rando-Diffusion sur l'ensemble du territoire français.

### Publications récentes sur le patrimoine :

#### Dans la collection *Images du patrimoine*

*Marbres et marbreries du Jura*, Inventaire du patrimoine, région Franche-Comté

*Notre Dame d'Orcival*, Inventaire du patrimoine, région Auvergne

*Montbrison, un canton en Forez*, Inventaire du patrimoine, région Rhône-Alpes

*Décor et mobilier, cathédrale Notre-Dame de Chartres*, Inventaire du patrimoine, Région Centre

*Entre fleuves et rivières, les canaux du Centre*, Inventaire du patrimoine, Région Centre

#### Dans la collection *Parcours du patrimoine*

*La ligne des hirondelles, un chemin de fer entre ciel et terre*,

Inventaire du patrimoine, région Franche-Comté

*Des usines au fil de la Fecht, patrimoine industriel de la vallée de Munster*,

Inventaire du patrimoine, région Alsace

*Crissay-sur-Manse*, Inventaire du patrimoine, région Centre

*Eglises et chapelles des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Amiens métropole*,

Inventaire du patrimoine, région Picardie

*Des paysans à l'atelier - Patrimoine coutelier de la montagne thiernoise*,

Inventaire du patrimoine, région Auvergne

#### Dans la collection *Patrimoine d'Alsace*

*Le pays de Ribeauvillé*, Inventaire du patrimoine, Région Alsace

### Beaux livres :

*La photo-carte, Portrait de la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, François Boisjoly.

*Vitrail, peinture de lumière*, Martine Callias Bey, Véronique David et Michel Hérold.

*D'Intimité, d'Éternité, la peinture monumentale en Anjou au temps du roi René*,  
Christine Leduc-Gueye et Bruno Rousseau.

*1400, l'Alsace dans l'Europe gothique*, Inventaire du patrimoine, région Alsace

*Objectif Patrimoines, 35 ans de photographie de l'Inventaire général du Centre*,  
Inventaire du patrimoine, région Centre

*L'étrange Monsieur Merson*, Musée des Beaux-Arts de Rennes

*Lyon, un chantier limousin*, Jean-Luc de Ochandiano

Retrouvez notre catalogue complet et les dossiers de presse des ouvrages  
sur le site [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)



## L'exploitation des ressources naturelles

L'activité agro-pastorale constitue la base de l'économie du canton, soutenue dès le XVI<sup>e</sup> par l'activité minière et métallurgique relayée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'industrie textile, ainsi que par une proto-industrie constituée d'une multitude de petits moulins aux fonctions multiples exploitant les ressources hydrauliques et sylvicoles.

La politique d'acquisition des forêts vosgiennes situées en périphérie du duché, poursuivie par le duc Antoine dans un but stratégique, l'amène en 1541, à faire l'achat de la seigneurie de Lubine. Il dote ainsi le canton d'un riche patrimoine forestier et minier qu'il s'empresse de faire exploiter comme ceux de l'ensemble des contreforts occidentaux du massif vosgien.

Les comptes des mines duciales (du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle), conservés aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, citent plus d'une dizaine de mines sur le territoire des communes de Lusse, Lubine et Colroy – de la galerie de recherche au « porche » entretenu. Toutefois, elles ne connaissent pas l'essor de leurs voisines, les mines argentifères de La Croix-aux-Mines ou de Sainte-Marie-aux-Mines. Les filons exploités contiennent du cuivre, du plomb, de l'argent, du bismuth et aussi de la houille. Le traitement du minerai a lieu, dès 1466, dans les fonderies de Lubine puis est transféré en 1592 dans la commune voisine de Wisembach. L'exploitation des mines de Lubine, peu rentable, semble cesser au cours du XVII<sup>e</sup> siècle malgré une légère reprise au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les forêts duciales de Colroy-Lubine (964 ha, en 1833, les deux tiers de la surface de la commune) constituent l'extrémité septentrionale des forêts sommitales vosgiennes. Elles sont peuplées alors de « sapins et de hêtres mêlés », de chênes en moindre part. Elles fournissent le bois de construction pour les bâtiments et moulins ducaux mais surtout pour l'exploitation minière dont les besoins sont énormes : bois d'œuvre pour l'étayement des galeries, bois de chauffage pour l'extraction au front de taille, charbon de bois pour les fonderies (Lubine, Wisembach et Sainte-Croix-aux-Mines, Haut Rhin). Une partie de ces forêts est affectée aux droits d'usage des habitants de Colroy-la-Grande et Lubine, et comme sur l'ensemble du massif vosgien, leurs sommets déboisés, réservés aux pâturages d'estive (Biarfête et la Hingrie), sont loués annuellement.

Les forêts de Colroy-Lubine sont gérées par la gruerie de Saint-Dié, dont elles représentent une part non négligeable. Comme l'ensemble des forêts sommitales du massif vosgien elles font l'objet, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, d'une exploitation réglée par les grueries – devenues maîtrises des Eaux et Forêts en 1747. Malgré les ordonnances de Colbert (1669) recommandant la coupe réglée par assiette, imposées par l'administration française lors de la seconde occupation de la Lorraine (1670-1697), et les réformes forestières du duc Léopold (1701-1707), elles continuent à être exploitées par « jardinage au pied ».



Le travail dans les mines : extraction du minerai, convoyage, tri, concassage au bocard, passage à la claie, lavage et fonte.  
Abattage et débitage en forêt. Graduel à l'usage de Saint-Dié, vers 1510  
(© Bibliothèque municipale de Saint-Dié-des-Vosges, Ms 74 n°338).

Cette technique de coupe sélective est la seule qui soit adaptée aux forêts peuplées majoritairement de sapins qui ne peuvent pas se régénérer sans ombrage ni baliveaux.

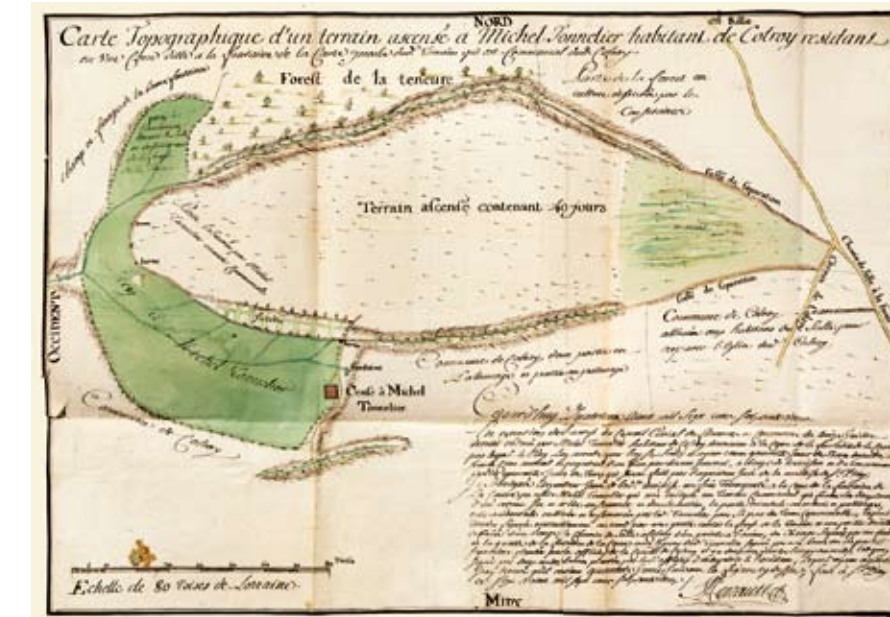
Les forêts indivises, tout comme les forêts duciales, sont grevées des droits d'usage des habitants qui s'y procurent les bois nécessaires à la construction et à l'entretien des habitations (marronnage), au chauffage (affouage) mais aussi à l'alimentation en eau (corps de fontaines et auges), à la réfection des bardeaux de couverture (« esseins ») et « grandes essandres ») et à la confection des instruments agricoles, sans autre redevance que le droit de marquage mis en place au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

La forêt apporte aussi un complément de ressources à la population locale grâce à la cueillette des baies, herbes médicinales et plantes aromatiques, à la vaine pâture et à la glandée. Les carrières à ciel ouvert, généralement situées en lisière, procurent les matériaux de construction (grès et pierre à chaux).

Devenues domaniales à la suite du rattachement de la Lorraine à la France, les forêts de Colroy-Lubine restent grevées des droits d'usage de leurs habitants jusqu'au cantonnement de ceux-ci sous le Second Empire, opération qui consiste pour l'Office des Eaux et Forêts à céder aux communes une partie des bois avec leur sol en échange de l'exercice de ces droits.

Jusqu'à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les politiques d'acensement duciales, canoniales ou seigneuriales (droit de défricher une parcelle forestière dans le but de la mettre en culture contre un cens annuel) font régresser la surface des forêts ou la troue de clairière. L'énorme demande en combustible de l'industrie naissante contribue à développer le commerce du bois de chauffage. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, son transport se fait essentiellement par voie fluviale. Le cours de la Fave – rivière classée « flottable » depuis Lubine jusqu'à Sainte-Marguerite où elle se jette dans la Meurthe – est aménagé de manière à permettre le flottage du bois de chauffage à « bûches perdues » (en vrac). À Raon-l'Étape, le bois d'œuvre est regroupé en « flotte » et dirigé via la Meurthe vers la Moselle. Les besoins considérables de certaines industries (verreries, fonderies...) contribuent à une surexploitation des forêts, qui n'a pu être contenue dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle que par la mise en place d'une gestion rigoureuse nécessitant cantonnement et abornement. Les besoins en eau destinés au flottage du bois entrent en concurrence avec ceux des nombreux moulins à farine, huileries, pilons à chanvre et scieries disséminés sur l'ensemble du territoire et alimentés par les affluents de la Fave ainsi que par des biefs de dérivation aménagés le long de son cours. Ceux-ci longent les principaux axes routiers et, grâce à un parcours calculé, permettent de créer

les chutes d'eau nécessaires au fonctionnement des moulins au cœur des agglomérations. La force hydraulique est exploitée par des roues à augets alimentées par la poitrine ou le dessus. De nombreux toponymes attestent de l'activité industrielle de cette période : « le Moulin », « la Moulaine », « le Battant » (martinet), « la Forge », « la Fonderie », « les Mines », « Chaufour » (exploitation de la chaux) et « la Scie ».



Carte topographique du lieu dit la Teneur : acensement du sieur Tonneller, 1762 (AD54 B11115).



Extrait de Atlas des forêts royales de Colroy et Lubine, 1833 (AD88 2F13217).

## L'architecture agricole et domestique Les fermes



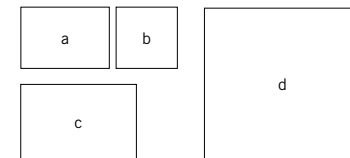
**a et b – Provençères-sur-Fave, Aux Truches, ferme datée de 1812.**

Ce bâtiment montre l'évolution qui se poursuit durant le XIX<sup>e</sup> siècle : les baies d'aération des combles, se répartissent sur toute la largeur de la façade et

en augmentent encore l'élévation. Le décor de grès rose prend une place plus importante dans l'élévation ; des bandeaux et un soubassement peuvent venir compléter les encadrements de baie et les chaînes d'angle. Un nouveau style décoratif, propre

à la partie est de l'arrondissement de Saint-Dié, apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle : les linteaux, désormais droits, sont déladés en cavets ; l'arc de la porte charretière prend parfois la forme d'une anse de panier et la hauteur du linteau de la porte piétonne

augmente pour recevoir un décor plus important. Il s'orne de symboles principalement religieux souvent accompagnés de citations inspirées des textes des bénédictions des familles ou de ceux récités lors du mariage, en français ou en latin.



**c et d – Lusse, 7 La Pariée, ferme datée de 1845.**

Entre 1830 et 1860, le décor surmontant la porte piétonne connaît un développement original : le linteau de la porte piétonne et l'appui de la fenêtre supérieure ne forment plus qu'un pour devenir une « table » qui laisse une place encore plus grande au sculpteur (**d** – photomontage). Le décor est généralement centré sur une niche qui accueillait une statuette de la Vierge. Cette table est indifféremment accompagnée de linteaux droits ou en arc segmentaire. Celle-ci trouve un développement particulier dans le voisinage de Lusse où son décor particulièrement riche et finement sculpté, malgré l'ingratitude du matériau, sert de modèle dans le canton.



# L'architecture industrielle L'eau

Exploitée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'énergie hydraulique a laissé des traces dans le paysage encore marqué par les nombreux biefs d'alimentation des moulins et par les aménagements du cours de la Fave.



- a – Colroy-la-Grande, le Bas du Village, vanne de régulation de niveau.
- b – Colroy-la-Grande, rue Maurice Lemaire, canal d'alimentation du moulin du Pré de la Mare.
- c – Colroy-la-Grande, rue de la Fave, rivière canalisée.

Classée « rivière flottable » depuis Lubine jusqu'à sa confluence avec la Meurthe, la Fave a permis le transport de bois de chauffage « à bûches perdues » jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, période où ce mode de transport a été remplacé par le chemin de fer. Afin de faciliter le flottage, le cours de la Fave a été rectifié; partiellement canalisé, et des barrages temporaires destinés à élever artificiellement son niveau ont été construits. Ces vannes étaient constituées d'un portique métallique dans lequel des planches coulissantes étaient relevées par un treuil. Parallèlement, des biefs ont été aménagés. Ils permettaient de détourner une partie du cours de la Fave et de collecter ses différents affluents pour alimenter les moulins. On peut encore suivre le canal qui reliait, en bordure des sols limoneux de fond de vallée, Colroy-la-Grande et Le Beulay.



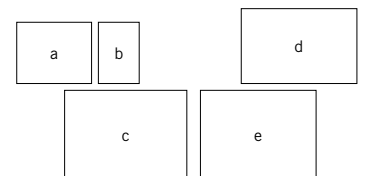
La force hydraulique, exploitée par des roues à eau verticales alimentées par « le dessus », est utilisée pour faire fonctionner de multiples usines. Les plus fréquentes sont les moulins à farine – chaque communauté en possédait un, voire deux – suivis par les scieries. Viennent ensuite les pilons à chanvre, les huileries, forges, féculeries ou les machineries agricoles. L'exploitation des sites hydrauliques est fluctuante, ainsi diverses industries se succèdent au gré de la conjoncture économique sur un même site. Parfois, lorsque la déclivité le permet, une même chute d'eau est exploitée par trois usines en cascade. Dans le canton, au début du XX<sup>e</sup> siècle, on recensait sept moulins à farine, dix scieries, une féculerie et cinq tissages utilisant l'eau de la Fave et de ses affluents.



- d – Lusse, le Centre, moulin à farine (Carte postale, vers 1915, coll. part.).
- e – Lusse, les Merlusses, moulin artisanal.

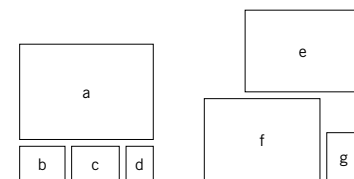
Tous les moulins à farine du canton ont disparu dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, victimes à la fois des minoteries industrielles qui les concurrencent, de l'industrie textile qui réutilise leurs sites et des réaménagements du lit de la Fave et de son voisinage nécessités par l'arrivée du chemin de fer.

Cette roue à eau, verticale à augets, de près de six mètres de diamètre, installée dans les dépendances d'une ferme, permettait de faire fonctionner indifféremment une batteuse à céréales, un broyeur ou une scie.



## Une frontière à défendre Les vestiges de la Première Guerre mondiale

Le canton est situé à l'ouest de la frontière qui, de 1871 à 1918, sépara l'Alsace de la France. Dès les premiers jours de la Première Guerre mondiale (août 1914), l'avancée allemande atteint Saint-Dié, mais les violents combats de septembre repoussent le front à la limite sud-ouest du canton où il se stabilise jusqu'à la fin du conflit. Le territoire est occupé durant toute la guerre. Les positions françaises et allemandes se concentrent autour de deux zones : la forêt du Beulay et le Spitzemberg d'une part, et le sud de Lusse (La Poux ou Cote 607) d'autre part. L'occupation allemande y a laissé de nombreuses traces. Tranchées et abris bétonnés marquent le paysage à proximité du front, tandis qu'à l'arrière, des traces plus ténues rappellent les aménagements nécessaires à son alimentation : zones de repos, lignes de chemin de fer à voie étroite, tombeaux ou cimetières.



**a – Le Beulay, Sur-la-Bruyère, réseau de tranchées.**

La végétation ayant repris ses droits, les tranchées ne sont plus que des sillons, mais la forêt du Beulay a conservé un réseau de tranchées bien lisible car la forêt de sapins y est dense et la végétation au sol, rare.

### **b à e – blockhaus.**

C'est la cote 607, lieu-dit « la Poux », commune de Lusse, qui a gardé la plus forte densité d'abris bétonnés. Ils sont de taille modestes. Les plus petits, simples passages en chicane, mesurent extérieurement 2,50 m. de côté (**b**). Plus grandes, les chambres de tir mesurent quatre mètres par quatre (**c**); d'autres abris plus vastes ont pu servir d'infirmerie (**e**). Leur état est très variable, certains sont bien conservés, d'autres sont effondrés ou enfoncés dans le sol. Ceux qui nous sont parvenus sont les plus petits, les autres ayant servi de local de destruction de l'armement après la guerre. L'abri le mieux conservé est celui du Beulay, au Haut-Meix-devant-Luit (**d**).

Les zones de repos ont laissé comme uniques vestiges des plateformes aménagées dans les replis du terrain qui servaient de support à des baraquements en bois. Le front allemand était ravitaillé par un petit train sur voie étroite en provenance du col d'Urbeis.



### **f – sépultures de soldats.**

Après la guerre, les inhumations ont été regroupées dans la nécropole nationale de Bertrimoutier. Seul le cimetière de La Petite-Fosse a gardé un carré militaire.

### **g – stèle de soldat allemands.**

Quelques stèles isolées, telle celle du cimetière de La Grande-Fosse, marquent l'emplacement d'inhumations de soldats.





## Les églises Sculpture



- a – corps de soldats sans tête.
- b – statuette de Simon de Cyrène.
- c – figurant non identifié.
- d – buste de Vierge en pâmoison.
- e – saint Jean s'enfuyant du jardin des oliviers.

a à e – Lusse, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, fragments de chemin de croix.

Ces fragments de statuettes en terre cuite, retrouvés dans le comble de l'église, sont les vestiges de l'ancien chemin de croix mural. Composé de personnages rapportés sur socle, il ornait les murs de la nef et fut partiellement détruit durant la Première Guerre mondiale.

Il appartient à une série de chemins de croix réalisés par le sculpteur Anselme de Warren durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et que l'on retrouve dans les églises de l'Est de la France. Une partie seulement de ceux-ci subsiste encore aujourd'hui.

Anselme de Warren, potier-sculpteur à Saint-Dié, aidé financièrement par son beau-frère le comte Octave de Lesseux (propriétaire du Château de Lusse), transforme la propriété de l'avenue de Robache en atelier et y crée des espaces de moulage et de séchage ainsi qu'un entrepôt.

La terre qui sert de matière première est extraite à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et au Valtin (Vosges).

On doit à cet artiste un nouveau modèle de chemin de croix avec des statuettes en ronde bosse mises en scène sur un fond peint. Les attitudes pathétiques des personnages et les expressions des visages sont volontairement accentuées afin d'émouvoir et toucher l'âme de ceux qui les contemplant. Ces fragments sont particulièrement intéressants parce qu'ils sont à l'état de terre brute, sans la polychromie habituellement présente.

